Rick McPeak, Donna Tussing Orwin, eds. Tolstoy on War

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7889>

DOI : 10.4000/monderusse.7889

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Rick McPeak, Donna Tussing Orwin, eds. Tolstoy on War », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 09 octobre 2013, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7889>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Rick McPeak, Donna Tussing Orwin, eds. Tolstoy on War

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Rick McPEAK, Donna TUSSING ORWIN, eds. **Tolstoy on War. Narrative Art and Historical Truth in « War and Peace »**. Ithaca-London : Cornell University Press, 2012, 235 p.

- 1 Voici l'une des nombreuses publications marquant le deuxième centenaire de ce que nous appelons « la campagne de Russie », et les Russes « la Grande Guerre patriotique ». C'est surtout à travers *La Guerre et la paix* que l'événement s'est inscrit non seulement dans l'histoire de la Russie moderne, mais aussi dans la littérature universelle et la réflexion historique de son temps. Il était donc juste que cette œuvre occupe une place centrale dans la célébration du bicentenaire.
- 2 Ce recueil a une autre particularité : il est le fruit d'une conférence réunie en 2010 à l'Académie militaire de West Point, et a pour co-directeur le colonel Rick McPeak, chef de son département de langues étrangères, qui rend compte, dans un court article final, des réactions d'une dizaine de « cadets », futurs officiers de l'armée américaine, issus de son séminaire de littérature. C'est ce qui explique que le thème central en soit celui de la guerre, même si la majorité des contributions, dues à des universitaires américains, anglais, canadiens et allemands l'élargit aussi à d'autres sujets.
- 3 Parmi les contributions qui se rattachent directement à ce thème, deux reviennent sur un sujet déjà maintes fois débattu, mais qui reste controversé, celui des relations entre Tolstoï et le grand théoricien de la guerre Carl von Clausewitz, qui a servi dans l'armée russe au cours des guerres napoléoniennes, et en a tiré des leçons. Tolstoï le savait, qui en a fait un personnage épisodique de son roman. Mais connaissait-il vraiment, autrement que de réputation, la personnalité et l'œuvre de Clausewitz ? Il y a de bonnes raisons d'en douter : d'une bribe de dialogue entre Clausewitz et Wolzogen, surprise par le prince André à la veille de Borodino, il fait une caricature de l'esprit germanique, à la

fois pour sa propension à l'abstraction, et pour l'absence, chez les Allemands au service de la Russie, de la motivation instinctive profonde qui est à ses yeux la cause profonde de la victoire. Mais ce faisant, Tolstoï paraît ignorer qu'à l'origine, les thèses de Clausewitz, opposant radicalement la guerre « existentielle », mettant en jeu l'existence d'une nation, à la guerre « instrumentale », simple moyen d'une politique, rejoignent sa propre conception de l'originalité de la « Grande Guerre patriotique » contre Napoléon.

- 4 Dans l'article de Rick McPeak, « Tolstoy and Clausewitz : The Duel as a Microcosm of War », le rapprochement des deux auteurs à partir de l'image du duel est assez superficiel, le duel offrant chez eux une image très générale, plutôt qu'un modèle explicatif (ou « microcosme ») du phénomène historique de la guerre. En fait, chez Tolstoï, cette image d'un affrontement obéissant à des règles strictes sert surtout à définir *a contrario* les caractéristiques de la « guerre patriotique ».
- 5 Auteur d'un livre sur Clausewitz, Andreas Herberg-Rothe, n'évoque que brièvement dans son étude (« Tolstoy and Clausewitz : The Dialectics of War ») la conception tolstoïenne (« existentielle ») de la guerre, que le prince André exprime par les sarcasmes dont il accable les formules des généraux allemands. Il s'applique surtout à décrire avec précision l'évolution de la pensée du penseur allemand qui, à partir d'une conception proche de celle de Tolstoï, inspirée par les victoires napoléoniennes d'Iéna et d'Auerstaedt contre la Prusse, l'a mené, à travers son expérience de la déroute de Napoléon face à la Russie, à reconnaître la supériorité de la défense sur l'attaque, et à revaloriser la conception « instrumentale » de la guerre, soumettant les objectifs militaires à des impératifs politiques. Il évolue ainsi vers une conception « dialectique » de la guerre (qui s'exprime dans sa fameuse « trinité »), tandis que Tolstoï est mené par son rejet de la conception instrumentale à une attitude d'hostilité radicale, c'est à dire au pacifisme.
- 6 Au thème de la guerre se rattache directement l'une des contributions de la seconde organisatrice de la conférence, Donna Tussing Orwin, professeur à l'université de Toronto, « The Awful Poetry of War : Tolstoy's Borodino ». C'est une excellente analyse méthodique de l'épisode culminant de la description tolstoïenne de la campagne de Russie. L'auteur y met en valeur l'art du romancier, en montrant comment il parvient à « mythologiser » le récit de la bataille en conciliant l'analyse psychologique réaliste des personnages imaginaires et son interprétation personnelle de son déroulement, avec une scrupuleuse vérité documentaire dans la description des lieux et des principaux épisodes du combat.
- 7 Malgré son titre, l'article d'Alan Forrest « The French at War : Representation of the Enemy in *War and Peace* » étudie en fait, en s'appuyant sur les souvenirs des contemporains, russes et français, combattants ou prisonniers, les deux faces de la vision de l'ennemi pendant la guerre de 1812. Il constate qu'elle est surtout marquée du côté français par la découverte d'un pays inconnu, qui remet parfois en question leurs préventions, et du côté russe par une surprenante bienveillance vis-à-vis de l'envahisseur, qui jouit souvent pour eux du prestige de la civilisation dominante de l'époque.
- 8 La deuxième contribution de Donna Tussing Orwin, « *War and Peace* from the Military Point of View » est une analyse des articles critiques consacrés au roman, au moment de sa publication, par des écrivains militaires russes. Passant rapidement sur ceux qui ne font que relever les erreurs et les inexactitudes de Tolstoï, elle s'attache surtout à ceux qui critiquent ses conceptions stratégiques (ou plutôt « anti-stratégiques »), en

particulier au plus important et au plus disert, le général Mihail Dragomirov, professeur à l'Académie militaire, qui relève une contradiction entre l'idée théorique d'une conduite purement instinctive dans le combat et la part de réflexion que révèle la description tolstoïenne de l'action. Tout en donnant raison à ceux qui défendent contre Tolstoï l'importance de la formation militaire et de la réflexion stratégique, elle reconnaît cependant au romancier une vue plus lucide des motivations psychologiques du combattant.

- 9 L'auteur touche ainsi à une question qui occupe une place importante dans le recueil : celle de la vérité historique. Elle est au centre de l'étude de Dan Ungurianu, « The Use of Historical Sources in *War and Peace* », qui établit une classification systématique des sources du romancier, puis analyse leur utilisation en relevant les rares cas où elles sont déformées par un souci polémique. Il n'en conclut pas moins, après avoir évoqué des études « révisionnistes » récentes remettant en cause (après une longue période d'éloges inconditionnels) la véracité historique de *Guerre et paix*, à la fidélité du romancier à la vérité historique.
- 10 Deux auteurs polémisent de façon plus ou moins heureuse avec la vision historique de Tolstoï. Dans « Tolstoy on War, Russia and Empire », Dominic Lieven conteste l'importance que Tolstoï accorde à la résistance populaire et à la guerre des partisans : elle conduit le romancier, selon lui, à dévaloriser la valeur proprement militaire de l'armée russe, qui devait faire ses preuves pendant la campagne de 1813 en Allemagne. Dans « Moscow in 1812 : Myths and Realities », Alexander M. Martin croit pouvoir opposer à la vision que le romancier nous présente de la ville une image plus conforme à la vérité historique, marquée notamment par la prédominance de l'élément populaire sur l'élément aristocratique. Cette critique, qui adopte comme critère de vérité le point de vue « sociologique » des écrivains des années 40, ne tient pas compte de la spécificité littéraire du roman de Tolstoï et de la fonction qui y revient à la ville de Moscou et à ses composantes sociales.
- 11 Deux études interrogent la portée idéologique du roman : celle de David A. Welch, « Tolstoy the International Relations Theorist », fait crédit au romancier d'avoir clairement défini le dilemme qui domine les débats théoriques modernes sur les relations internationales, entre les causes objectives des événements historiques et l'action de la volonté humaine et, faute de l'avoir résolu, d'avoir illustré la complexité du problème par la contradiction qui apparaît parfois entre le raisonnement théorique et le récit. À Jeff Love, (« The Great Man in *War and Peace* »), on reprochera de confondre deux questions bien distinctes, celle du « grand homme », qui se rattache à la problématique historique du déterminisme, et celle de l'idéal moral tolstoïen, tel qu'il se manifeste chez les principaux personnages du roman.
- 12 Deux articles se situent un peu en marge du recueil par leur caractère d'essai plutôt que d'étude savante : celui d'Elisabeth D. Samet « The Disobediences of *War and Peace* », qui réunit sous la notion de « désobéissance » différents aspects et épisodes du roman, et celle de Gary Saul Morson, auteur d'un remarquable ouvrage sur *Guerre et paix* (*Hidden in Plain View*, Stanford 1987) qui, ici, dans « Symposium of Quotations : Wit and Other Short Genres in *War and Peace* », s'amuse à repérer dans le roman plusieurs « genres courts », la formule, le mot d'esprit, l'aphorisme, qui n'ont en commun que leur brièveté et qui, chez le romancier, se rattachent tantôt à une intention satirique, tantôt à l'expression d'une vérité philosophique.